

Il glissa quelques louis et de la monnaie blanche dans son gousset, se coiffa d'une casquette dont l'allure provinciale était indiscutable, et prit sur la cheminée un couteau catalan qu'il ouvrit et dont il constata la force.

— De quoi m'éclairer... continua-t-il en allant chercher en un coin de la chambre une toute mignonne lanterne sourde. Voilà mon affaire... La lanterne est garnie d'une bougie neuve plus longue qu'il ne faut pour le temps que je passerai là-bas...

Pascal referma la lanterne et la plaça dans la poche de côté d'un ample pardessus de demi-saison qu'il endossa.

Il se précautionna d'allumettes, n'oublia point le trousseau de clefs dont la recherche lui avait donné tant de mal, puis, muni de tout cela, éteignit sa bougie et sortit de la chambre en refermant derrière lui la porte à double tour.

La concierge lui tira le cordon.

Une fois dehors, il se dirigea d'un pas rapide vers la rue de Lafayette qu'il descendit dans toute sa longueur, et gagna les boulevards par la rue Laffitte.

Pascal suivit le boulevard jusqu'à la Madeleine et prit la rue Royale.

A une heure du matin il se promenait encore dans les Champs-Élysées, fumant son quatrième cigare.

Les voitures ne roulaient plus guère, et les passants devenaient rares.

Le jeune homme revint sur ses pas dans la direction de la place de la Concorde, traversa le pont Royal, longea les quais depuis la Chambre des députés jusqu'au Palais des beaux-arts et s'engagea dans la rue Bonaparte.

Deux heures sonnaient à l'horloge de la mairie du sixième arrondissement au moment où il déboucha sur la place Saint-Sulpice.

Là, tout est silencieux. Pas un être vivant, pas une voiture et, comme si le diable voulait venir en aide à Pascal, de gros nuages noirs, poussés par un vent chaud, couvraient le ciel, et quelques éclairs précurseurs de l'orage jetaient par intervalles leurs clartés blanches sur les deux tours inégales de la vieille église.

Le complice de Jacques Lagarde remonta la rue Bonaparte jusqu'à la rue de Vaugirard, s'arrêta, lança un coup d'œil interrogateur à droite et à gauche, puis, certain que personne ne s'approchait, retourna brusquement sur ses pas, tout en tirant de sa poche le trousseau de clefs, et vint faire halte devant la petite porte de service pratiquée dans la haute muraille du jardin de l'hôtel de Thonnerieux.

— Pourvu, se dit-il en cherchant à introduire une des clefs dans la serrure, pourvu que depuis quatre ans on n'ait pas changé le système de fermeture de cette porte... Tous mes châteaux en Espagne s'effondreraient...

L'angoisse qui s'emparait de lui à cette pensée se dissipa bien vite.

La clef tournât sous la pression de sa main.

A grand-peine il contint l'exclamation de joie prête à s'échapper de ses lèvres.

— Allons, murmura-t-il, décidément, j'ai la veine !...

La porte s'ouvrit.

Pascal s'élança dans le jardin, et referma derrière lui en ayant soin de ne produire aucun bruit,

Il poursuivit, en jetant un regard autour de lui :

— Je suis dans la place... Voici trois ans bientôt que je n'ai mis les pieds ici ! J'y serais encore, cependant, si je l'avais voulu, et j'aurais dû le vouloir... Un maniaque, un dérangé, le comte Philippe de Thonnerieux, mais un brave honnête homme au fond... La vie était douce auprès de lui et les appointements de M. le secrétaire intime se chiffraient par billets de mille !... Ah ! il en a, de ces billets bleus, le comte et, comme je connais ses habitudes et ses tics, lesquels n'ont fait certainement que croître et embellir, ce qui pour les vieillards est une règle sans exception, je n'aurai pas la moindre peine à mettre la main sur le magot !... Ces clefs que j'ai su conserver m'ouvriront toutes les portes...

Et Pascal caressait avec une sorte de reconnaissance le trousseau de clefs que nous connaissons.

Lentement, à petits pas comptés, il traversa le jardin où des groupes d'arbres séculaires entretenaient une ombre profonde sur les statues de marbre blanc.

Arrivé au bord d'une pelouse faisant face à l'hôtel, il s'arrêta et jeta les yeux sur la façade.

— Persiennes fermées, pensa-t-il, aucune lumière à l'intérieur... Tout repose. La chambre de Jérôme est au deuxième étage... les autres domestiques logent au-dessus. La chambre à coucher du comte et son cabinet de travail sont au premier. C'est là qu'il faut aller... Orientons-nous donc... Dans l'angle droit de l'hôtel, se trouve une porte ouvrant sur un vestibule... De ce vestibule partent deux escaliers de service, l'un conduit aux appartements du comte et l'autre aux logements des domestiques... Entre eux, je ne puis me tromper... Allons !...

Pascal franchit l'espace qui le séparait de la porte du vestibule, qu'il ouvrit avec une nouvelle clef choisie dans le trousseau.

Il entra, referma la porte comme il avait refermé celle du jardin, tira de la poche de son pardessus la minuscule lanterne sourde et il en alluma la bougie.

Ceci fait, le jeune homme commença l'ascension de l'escalier conduisant à l'appartement de M. de Thonnerieux.

L'épaisseur du tapis de moquette recouvrant les marches assourdissait le bruit de ses pas.

Un silence morne régnait dans l'intérieur de l'hôtel.

Au dehors l'orage approchait de plus en plus ; le tonnerre grondait sourdement.

Pascal, après avoir traversé une vaste anti-chambre tendue de *verdures* flamandes et ornée de bustes posés sur des socles de marbre, était arrivé en face de la porte du cabinet de travail.

Là, il s'arrêta.

Son cœur battait avec violence.

Une sueur glacée mouillait ses tempes.

On eût dit que quelque puissance mystérieuse, plus forte que sa volonté, l'empêchait d'aller plus loin.

L'action qu'il était venu commettre lui causait en ce moment une sorte de terreur instinctive dont il lui aurait été impossible d'analyser les causes.

En moins de quelques secondes ses souvenirs, que cependant il n'évoquait pas, lui montrèrent tout ce qu'il avait eu à subir à la suite d'un premier crime.

La prévention interminable, les longues séances dans le cabinet du juge d'instruction, la cour d'assises, la maison centrale, passèrent devant ses yeux.

L'idée de ne point aller plus avant traversa son esprit, mais avec une nature telle que la sienne cette hésitation ne pouvait durer et ne dura pas en effet.

Un mauvais sourire crispa ses lèvres ; un feu sombre s'alluma dans ses prunelles ; le pli creusé entre ses sourcils s'effaça ; il posa sa main sur le bouton de la serrure, le fit lentement tourner, et la porte s'ouvrit devant lui.

Il franchit le seuil et dirigea la clarté de sa lanterne vers le point central du cabinet.

Quoique blafarde, sans éclat, cette clarté pouvait lui permettre cependant de distinguer les objets qui l'entouraient.

Son regard se fixa tout d'abord sur le bureau puis sur le meuble italien du temps de la Renaissance.

Brusquement il tressaillit, comme sous le coup d'une décharge électrique.

Les bandes blanches et les cachets rouges fermant les meubles venaient de frapper ses yeux.

— Que se passe-t-il donc ? se demanda-t-il. Impossible de s'y tromper... ces bandes... ces cachets... ce sont des scellés !

En parlant, ou plutôt en pensant ainsi, Pascal s'était lentement approché du bureau, sur lequel se trouvaient plusieurs lettres de faire-part tout ouvertes.

Il approcha l'une d'elles de la pâle lumière de sa lanterne